Rose-Croix et Rosicruciens

Le nom de Rose-Croix est, de nos jours, employé le plus souvent d'une façon vague et parfois abusive, et appliqué indistinctement aux personnages les plus différents, parmi lesquels bien peu, sans doute, y auraient réellement droit. Pour éviter ces confusions fâcheuses, il semble que le mieux serait d'établir une distinction nette entre Rose-Croix et Rosicruciens, ce dernier terme pouvant sans inconvénient recevoir une plus large extension que le premier ; et il est probable que la plupart des prétendus Rose-Croix, communément désignés comme tels, ne furent véritablement que des Rosicruciens.

Pour comprendre cette distinction importante, mais trop négligée, il est nécessaire de se rappeler que, comme nous l'avons déjà fait remarquer en d'autres occasions, les vrais Rose-Croix n'ont jamais constitué une association avec des formes extérieures définies ; il y a eu cependant, à partir du XVIIe siècle tout au moins, de nombreuses associations qu'on peut qualifier de rosicruciennes, mais on peut en même temps être assuré que les membres n'étaient nullement des Rose-Croix, et cela du fait même qu'ils faisaient partie de telles associations. Il y a là quelque chose qui peut sembler paradoxal et même contradictoire à première vue ; aussi avons-nous pensé que quelques explications à ce sujet pourraient avoir leur utilité, car la distinction est loin de se réduire à une simple question

de terminologie, comme on pourrait le croire, et elle se rattache à des considérations d'un ordre beaucoup plus profond.

Le terme de Rose-Croix est proprement la désignation d'un degré initiatique effectif, c'est-à-dire d'un certain état spirituel, qui évidemment n'est pas lié d'une façon nécessaire au fait d'appartenir à une organisation définie ; ce qu'il représente, c'est ce qu'on pourrait appeler la perfection de l'état humain, qui était le but de l'initiation aux « petits mystères ». Seulement, il faut tenir compte d'autre part, du fait que cette désignation, liée expressément à l'usage d'un certain symbolisme, n'a été employée que dans certaines circonstances déterminées de temps et de lieux, hors desquelles il serait illégitime de l'appliquer ; on pourrait dire que ceux qui possédaient le degré dont il s'agit sont apparus comme Rose-Croix dans ces circonstances seulement et pour des raisons historiques, comme ils ont pu apparaître sous d'autres aspects en d'autres circonstances.

Il ne semble pas qu'on puisse faire remonter le nom de Rose-Croix au delà du XIVe siècle, et c'est d'ailleurs ce qu'indique la légende même de Christian Rosenkreutz, en qui il est bien douteux qu'il faille voir un personnage historique, quoi que certains en aient dit, mais qui apparaît plutôt comme la représentation d'une « entité collective ». Cela, bien entendu, ne veut pas dire que le symbole auquel ce nom se réfère ne puisse être beaucoup plus ancien, et, comme pour tout symbole véritablement traditionnel, il serait sans doute vain de lui chercher une origine définie ; mais ceci se rapporte à une autre question que nous n'avons pas l'intention d'aborder ici. Ce que nous voulons dire, c'est que le nom tiré du symbole n'a été appliqué à un degré initiatique qu'à partir du XIVe siècle, et, de plus, uniquement dans le monde occidental ; il ne s'applique donc que par rapport à une certaine forme traditionnelle, qui est celle de l'ésotérisme chrétien, ou, pourrait-on dire avec plus de précision, de l'hermétisme chrétien. Nous avons expliqué, dans notre précédent article, que l'hermétisme était une connaissance d'ordre cosmologique, correspondant justement à cette initiation aux « petits mystères » dont le signe de la Rose-Croix marque l'achèvement, en figurant la réintégration de l'être au centre de l'état humain et la pleine expansion de ses possibilités individuelles à partir de ce centre. Nous avons vu aussi que l'hermétisme, d'origine gréco-égyptienne comme son nom l'indique, s'était incorporé à la fois à l'ésotérisme chrétien et à l'ésotérisme islamique, de façon à devenir une partie essentielle de l'un et de l'autre ; d'ailleurs, ces deux formes traditionnelles présentent certainement, sous presque tous les rapports, plus de similitudes entre elles qu'avec toutes les autres.

Le sens de la légende de Christian Rosenkreutz et des voyages qui lui sont attribués semble être que, après la destruction de l'Ordre du Temple, les initiés à l'ésotérisme chrétien se réorganisèrent, d'accord avec les initiés à l'ésotérisme islamique, pour maintenir, dans la mesure du possible, le lien qui avait été apparemment rompu par cette destruction ; mais

cette réorganisation dut se faire d'une façon plus cachée, invisible en quelque sorte, et sans prendre son appui dans une institution connue extérieurement et qui, comme telle, aurait pu être détruite une fois encore. Les vrais Rose-Croix furent proprement les inspirateurs de cette réorganisation, ou, si l'on veut, ce furent les possesseurs du degré initiatique dont nous avons parlé, envisagés spécialement en tant qu'ils jouèrent ce rôle, qui se continua jusqu'au moment où, par suite d'autres événements historiques, le lien traditionnel fut définitivement rompu pour le monde occidental, ce qui se produisit au cours du XVIIe siècle. Il est dit que les Rose-Croix se retirèrent en Orient, ce qui signifie qu'il n'y eut plus en Occident aucune initiation permettant d'atteindre effectivement à ce degré, et aussi que l'action qui s'y était exercée jusqu'alors pour le maintien de l'enseignement traditionnel cessa de se manifester, tout au moins d'une façon régulière.

Quant à savoir quels furent les vrais Rose-Croix, et à dire avec certitude si tel ou tel personnage fut l'un d'eux, cela apparaît comme tout à fait impossible, par le fait même qu'il s'agit essentiellement d'un état spirituel, donc purement intérieur, dont il serait fort imprudent de vouloir juger d'après des signes extérieurs quelconques. De plus, en raison de la nature de leur rôle, ces Rose-Croix n'ont pu, comme tels, laisser aucune trace dans l'histoire profane, de sorte que, même si leurs noms pouvaient être connus, ils n'apprendraient sans doute rien à personne ; et d'ailleurs ces noms n'auraient qu'une valeur bien relative, puisqu'il est dit qu'ils en changeaient suivant les pays où ils résidaient, ce qui marque nettement qu'ils étaient affranchis de certaines limitations de l'individualité ordinaire. Pour ce qui est des personnages dont les noms sont connus, notamment comme auteurs de tels ou tels écrits, et qui sont communément désignés comme Rose-Croix, il est probable que, dans bien des cas, ils furent seulement influencés ou inspirés par les Rose-Croix, auxquels ils servirent en quelque sorte de porte-parole, ce que nous exprimerons en disant qu'ils furent seulement des Rosicruciens, qu'ils aient appartenu ou non à quelqu'un des groupements auxquels on peut donner la même dénomination. Par contre, s'il s'est trouvé exceptionnellement et comme accidentellement qu'un véritable Rose-Croix ait joué un rôle dans les événements extérieurs, les historiens peuvent être fort loin de soupçonner sa qualité, tellement les deux choses appartiennent à des domaines différents. Tout cela, assurément, est peu satisfaisant pour les curieux, mais ils doivent en prendre leur parti ; bien des choses échappent ainsi aux moyens d'investigation de l'histoire profane, qui ne permettent en somme de saisir que ce qu'on peut appeler le dehors des événements.

Il faut encore ajouter une autre raison pour laquelle les vrais Rose-Croix durent rester toujours inconnus : c'est qu'aucun d'eux ne peut jamais s'affirmer tel, pas plus que, dans l'initiation islamique, aucun *Çûfî* authentique ne peut se prévaloir de ce titre. Il y a même là, une similitude qu'il est particulièrement intéressant de remarquer, quoique, à vrai dire,

ce qui est enfermé dans ce nom de *Çûfî*, par la valeur numérique des lettres qui le composent, soit d'un ordre plus élevé que ce qu'indique celui de Rose-Croix et se réfère à des possibilités qui dépassent celles de l'individualité humaine, même envisagée dans l'intégralité de son extension indéfinie ; mais il va de soi que l'être qui a développé en lui ces possibilités possède *a fortiori* le degré qui fait le Rose-Croix et peut, s'il y a lieu, accomplir les fonctions correspondantes. On fait d'ailleurs communément du nom de *Çûfî* le même abus que de celui de Rose-Croix, jusqu'à l'appliquer parfois à ceux qui sont seulement sur la voie qui conduit à l'initiation réelle, sans avoir encore atteint même les premiers degrés de celle-ci (et l'on peut noter à ce propos qu'une pareille extension illégitime est donnée couramment au mot *Yogî* en ce qui concerne la tradition hindoue, si bien que ce mot, qui désigne proprement celui qui a atteint le but suprême, en arrive à être appliqué à ceux qui n'en sont encore qu'aux stades préliminaires et même à la préparation la plus extérieure). Non seulement en pareil cas, mais même pour celui qui est arrivé aux degrés les plus élevés, sans pourtant être parvenu au terme final, la désignation qui convient proprement est celle de *mutaçawwuf* ; et, comme le *Çûfî* lui-même n'est marqué par aucune distinction extérieure, cette même désignation sera aussi la seule qu'il pourra prendre ou accepter, non en vertu de considérations purement humaines comme la prudence ou l'humilité, mais parce que son état spirituel constitue véritablement un secret incommunicable. C'est

une distinction analogue à celle-là, dans un ordre plus restreint (puisqu'il ne dépasse pas les bornes de l'état humain), que l'on peut exprimer par les deux termes de Rose-Croix et de Rosicrucien, ce dernier pouvant désigner tout aspirant à l'état de Rose-Croix, à quelque degré qu'il soit parvenu effectivement. D'autre part, on peut tirer de ce que nous venons de dire une sorte de critérium négatif, en ce sens que, si quelqu'un s'est lui-même déclaré Rose-Croix ou *Çûfî*, on peut dès lors affirmer qu'il ne l'était certainement pas en réalité.

Un autre critérium négatif résulte du fait que nous rappelions au début, que les Rose-Croix ne formèrent jamais une association ; s'ils inspirèrent et dirigèrent invisiblement certaines associations, qu'on peut qualifier pour cette raison de rosicruciennes, ils n'y prirent jamais aucune part directe, ce qui eût été contraire à leur rôle et à leur caractère ; et, par conséquent, si quelqu'un est connu comme ayant été membre d'une telle association, on peut encore affirmer que, tout au moins tant qu'il en fit partie, il ne fut pas un véritable Rose-Croix. Il est d'ailleurs à remarquer que les organisations plus ou moins extérieures de ce genre ne portèrent le titre de Rose-Croix que très tardivement, puisqu'on ne le voit apparaître ainsi qu'au début du XVIIe siècle, c'est-à-dire peu avant le moment où les vrais Rose-Croix se retirèrent de l'Occident ; et il est même visible, par bien des indices, que celles qui se firent connaître sous ce titre étaient déjà plus ou moins déviées, ou en tout cas fort éloignées de la source originelle. A plus forte

raison en fut-il ainsi pour les associations qui se constituèrent plus tard encore sous le même vocable, et dont la plupart n'auraient sans doute pu se réclamer, à l'égard des Rose-Croix, que d'un rattachement tout « idéal », si l'on peut dire, et non d'une filiation authentique et régulière ; et nous ne parlons pas, bien entendu, des formations contemporaines qui n'ont plus de rosicrucien que le nom, n'ayant conservé aucune trace de doctrine traditionnelle, et ayant simplement adopté un symbole que chacun interprète suivant sa propre fantaisie, faute d'en connaître le véritable sens.

Il est encore, dans ce qui précède, un point sur lequel nous devons revenir pour plus de précision : nous avons dit qu'il dut y avoir, à l'origine du Rosicrucianisme, une collaboration entre des initiés aux deux ésotérismes chrétien et islamique ; cette collaboration dut aussi se continuer par la suite, puisqu'il s'agissait précisément de maintenir le lien entre les initiations d'Orient et d'Occident. Nous irons même plus loin : les mêmes personnages, qu'ils soient venus du Christianisme ou de l'Islamisme, ont pu, s'ils ont vécu en Orient et en Occident (et les allusions constantes à leurs voyages donnent à penser que ce fut le cas de beaucoup d'entre eux), être à la fois Rose-Croix et *Çûfîs* (ou *mutaçawwufîn* des degrés supérieurs), l'état spirituel qu'ils avaient atteint impliquant qu'ils étaient au delà des différences qui existent entre les formes extérieures, et qui n'affectent en rien l'unité essentielle et fondamentale de la doctrine traditionnelle. D'ailleurs, à défaut du nom de Rose-Croix, le symbole lui-même ne fut pas étranger à l'hermétisme islamique, et l'on peut voir, au-dessus de la tombe de tel *sheikh* fondateur d'une *tarîqah*, l'image de la rose crucifère. Bien entendu, il n'en convient pas moins de maintenir, entre Çûfisme et Rosicrucianisme, la distinction qui est celle de deux formes différentes d'enseignement traditionnel ; et les Rosicruciens, disciples plus ou moins directs des Rose-Croix, sont uniquement ceux qui suivent la voie de l'hermétisme chrétien ; mais il ne peut y avoir aucune organisation initiatique digne de ce nom qui n'ait, au sommet de sa hiérarchie, des êtres ayant dépassé la diversité des apparences formelles. Ceux-là pourront, suivant les circonstances, apparaître comme Rosicruciens, comme *mutaçawwufîn*, ou sous d'autres aspects encore ; ils sont véritablement le lien vivant entre toutes les traditions, parce que, par leur conscience de l'unité, ils participent effectivement à la grande Tradition primordiale, dont toutes les autres sont dérivées par adaptation aux temps et aux lieux, et qui est une comme la Vérité elle-même.

RENÉ GUÉNON.
Mesr, 10 dul-qadah 1349 H.